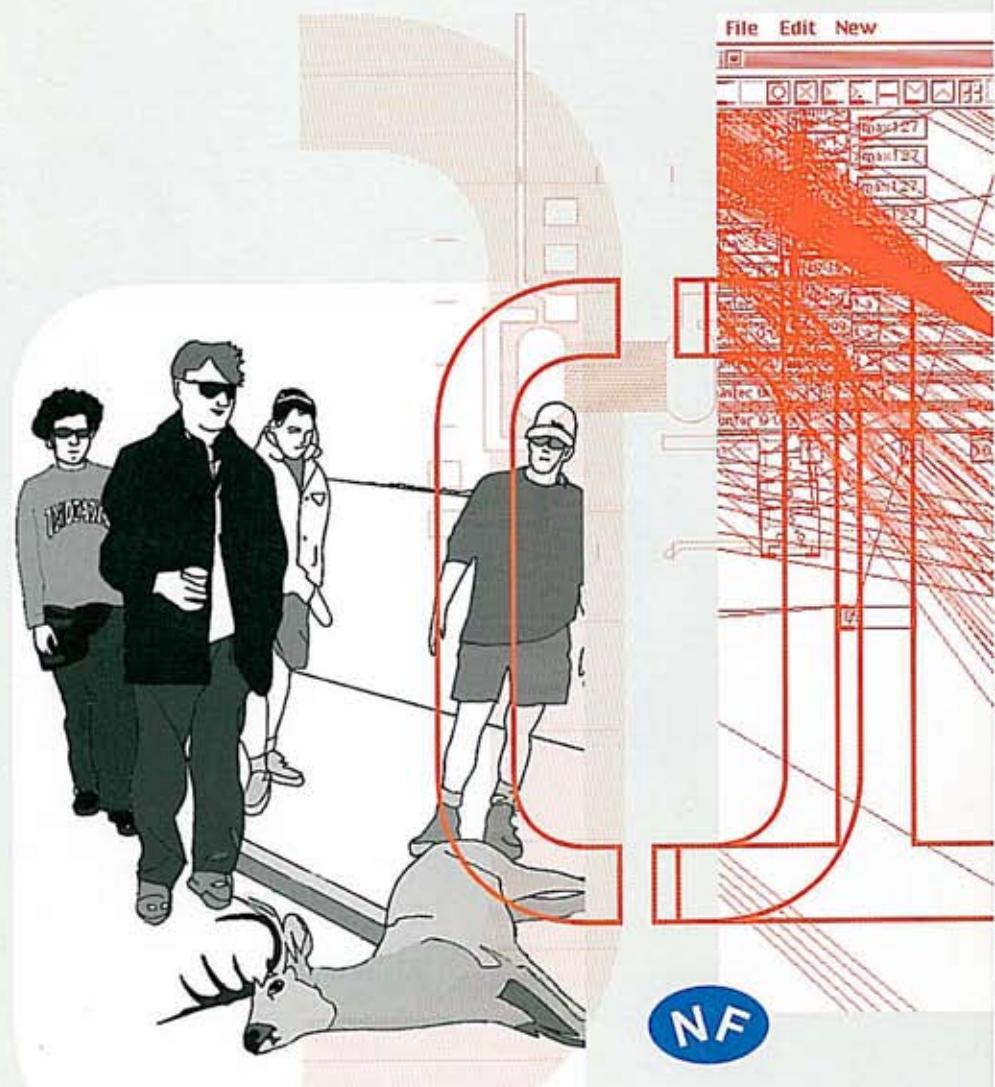
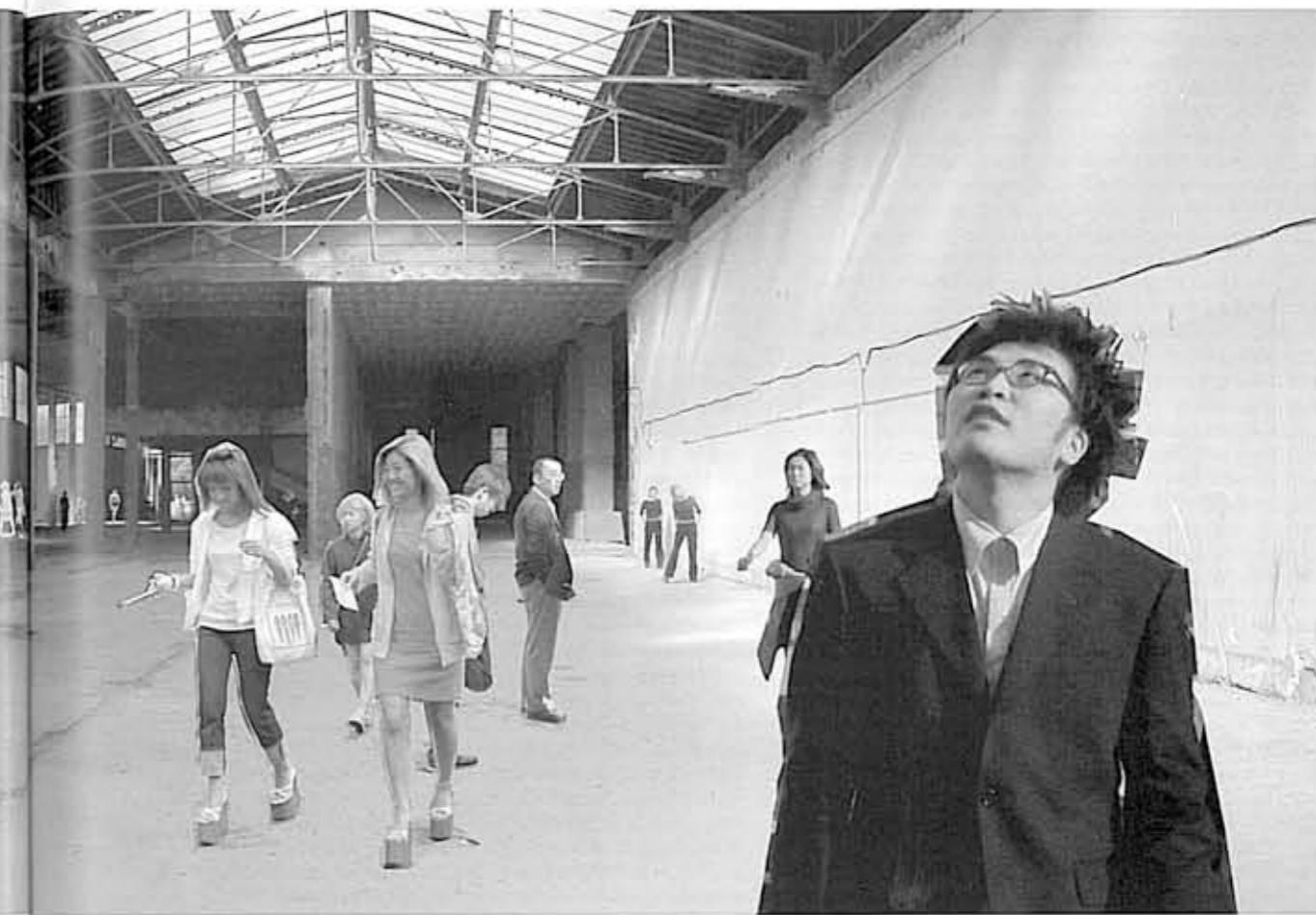


(+ 3 3) 0 1



NOUVEAUX LIEUX NEW ART LOCATIONS



NOUVEAUX LIEUX • NEW ART LOCATIONS ► PARIS S'ÉVEILLE • GOOD MORNING PARIS

PARIS S'ÉVEILLE... ANAÏD DEMIR GOOD MORNING PARIS

IL Y A TROIS ANS À PEINE, DANS UN PARIS CULTURELLEMENT ENDORMI ET PRIVÉ D'UN DE SES TEMPLES D'EXPOSITIONS LE PLUS OUVERT SUR L'ACTUALITÉ - LE CENTRE POMPIDOU -, UNE POIGNÉE DE NOUVEAUX LIEUX VOÛÉS À L'ART CONTEMPORAIN S'INAUGURAIENT. NI DES GALERIES, NI DES CENTRES D'ART, NI MÊME DES SQUATS... CES LIEUX HYBRIDES INNOVAIENT DANS LEUR FONCTIONNEMENT COMME DANS LEUR STRUCTURE ET S'ACCOMMODAIENT D'UNE ÉCONOMIE PRÉCAIRE, POUR INSIDIUEUSEMENT S'IMPOSER SUR LA SCÈNE ARTISTIQUE.

NEARLY THREE YEARS AGO, A HANDFUL OF NEW CONTEMPORARY ART LOCATIONS OPENED THEIR DOORS IN A PARIS THAT WAS CULTURALLY DORMANT, DEPRIVED AS IT WAS OF ONE OF ITS EXHIBITION TEMPLES MOST OPEN TO NEW IDEAS - THE POMPIDOU CENTRE. NOT ART GALLERIES, NOT ART CENTRES, NOT EVEN SQUATS - THESE HYBRID LOCATIONS WERE INNOVATIVE IN THEIR WAY OF FUNCTIONING AS WELL AS THEIR STRUCTURE AND BENEFITED FROM A PRECARIOUS ECONOMIC SITUATION TO INSIDIOUSLY MAKE THEIR MARK ON THE ART SCENE.

ARTISTIQUEMENT MOINS COMPLEXÉES QUE LES MUSÉES et plus souples que les galeries, résistant aux habituelles lourdeurs de l'institution, désireuses de réinventer les donnes du marché de l'art, ces structures sont en général collégialement dirigées par divers artistes et acteurs de l'art, et mixent - ou tentent de le faire - toutes les disciplines : musique, graphisme, peinture, vidéo, installations multimédia, danse, performances, lectures... Elles s'ébauchent comme des lieux de vie et pratiquent activement l'échange.

En phase avec leur temps, elles ont parfaitement intégré la politique des réseaux et les mutations technologiques. C'est l'ère du décloisonnement qui soudain rend désuet le terme d'exposition". On lui préfère désormais celui d"événement"... tant les choses se diffusent sur un temps court et se déploient dans un rythme intensément festif. Entre sponsoring et fonds privés, entre coproduction et règne de la débrouille, une génération système D voit le jour et ringardise certains lieux voués à l'art contemporain à Paris.

Glassbox inaugure le phénomène, très vite suivi de Public ou Local Access. Toasting Agency se démarque en devenant une structure qui se passe de cimaises pour mieux s'infiltrer dans le tissu social... Chacune de ces structures, à sa manière, actualise ainsi à Paris un phénomène amorcé depuis longtemps en province (la Station à Nice, le Transpalette à Bourges...) ou

WITH LESS COMPLEXES THAN THE MUSEUMS and more flexibility than the galleries, resisting the usual ungainliness of institutions, with a will to reinvent the norms in the art market, these structures were generally managed democratically by different artists and players in the art world, and mixed - or tried to mix - all disciplines: music, graphics, painting, video, dance, multimedia, performance art, readings. They are turning out to be places for living and are heavily into crossovers and exchange. In keeping with the era, they have perfectly integrated the politics of the network and technological change. This is an era of breaking down barriers which suddenly render the term "exhibition" archaic. The term "event" is now preferable as time spans are short and the atmosphere festive. Between sponsoring and private foundations, between co-productions and DIY, the do-it-yourself generation have arrived and are making some contemporary art locations around Paris look cheesy in comparison.

Glassbox inaugurated the phenomenon, quickly followed by Public or Local Access. Toasting Agency stands out as a structure which avoids picture rails so as to better infiltrate the social material. Each of these structures, in their own way, are bringing a phenomenon to Paris which has existed in the provinces for a long time ("La Station" in Nice, the "Transpalette" in Bourges) or abroad (the ICA in London, "Transmission gallery" in Glasgow, PS1 in New York). At the end of 1999,

à l'étranger (l'ICA à Londres, Transmission Gallery à Glasgow, PS1 à New York...). Fin 99, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris rend d'ailleurs hommage à ces dynamiques entités parisiennes en leur consacrant toute une exposition : "ZAC 99". Une exposition un peu foutraque qui effraie les moins attentifs aux démarches artistiques les plus en pointe. Depuis, certains de ces lieux se sont essoufflés, d'autres perdurent sereinement, mais la saveur de l'indépendance a gagné d'autres collectifs artistiques à Paris, comme Immanence, l'un des derniers-nés du genre. Le décloisonnement des disciplines comme la dimension événementielle et festive de ces lieux ont eux inspiré des structures aujourd'hui plus institutionnelles. Un vent plus "convivial" court les expositions et s'affirme comme une suite logique à l'"esthétique relationnelle" théorisée dès le début des années 90 par le critique d'art Nicolas Bourriaud. Et avant cela, Paris était-elle une ville d'antiquaires ? Qu'est ce qui pouvait justifier ces initiatives d'artistes sinon des lacunes institutionnelles, voire un manque d'adéquation entre les acteurs de l'art et le système culturel ? Rien n'est prévu pour la jeune création à Paris : c'est ce que semble souligner cette vague de collectifs artistiques qui, par leur existence même et la mise en place de leurs propres moyens de production et de diffusion, remettent en question les schémas éculés du système artistique.

Les années Lang avaient pris le pari de la décentralisation et le début des années 80 avait vu se multiplier les centres d'art en région, qui à l'origine, étaient le fruit d'initiatives privées aux ambitions militantes affichées. "Démocratisation" et "délocalisation" de l'art contemporain sont les mots clés du ministère Lang. Mais par sa nature même, Paris ne profite pas totalement de cette "décentralisation". Et pendant ce temps en région, les centres d'art se retrouvent très vite ballottés entre une politique locale et une nécessité de rayonnement national voire international.

En 1991, c'est la galerie nationale du Jeu de paume qui dès son inauguration est censée faire office de centre d'art parisien. Elle a pour vocation première d'exposer et de diffuser les œuvres d'artistes contemporains tout en formant le public à l'art moderne et contemporain. Or, les promesses sont partiellement tenues, et rien ou presque ne concerne la

the "Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris" actually paid homage to these dynamic Parisian entities by dedicating an entire exhibition to them: "ZAC 99". A quite messy exhibition which scared those who are not in gear with the more avant-garde approaches.

Since then, some of these places have run out of steam, others are ticking over nicely but the whiff of independence has spread to other Parisian collectives such as Immanence, one of the newcomers. Breaking down the barriers between different disciplines as the festive and eventful dimension of these places has gone on to inspire more institutional structures. A more 'convivial' breeze is blowing through exhibitions and is gaining ground as a logical follow-on from the "Esthétique Relationnelle" evoked at the beginning of the nineties by the art critic Nicolas Bourriaud.

But before this, was Paris a town of antique dealers ? What could possibly have justified these artistic initiatives if not a dearth of institutional initiative, a wavelength problem between the "actors" of the art world and the cultural system. Young artists have no outlet in Paris whatsoever : this seems to be underlined by the wave of artistic groups which by their very existence and the establishment of their own means of production and distribution call into question the structures of the institutional art world. The Lang years went down the road of decentralisation and the beginning of the eighties saw a number of art centres spring up in the provinces which were originally private initiatives with obvious militant tendencies.

"Democratisation" and de-localisation of contemporary art were the key words from the Lang Ministry. But Paris, being the centre, didn't not benefit from this decentralisation and at the same time the art centres outside Paris found themselves torn between local politics and a need to shine on a national and international level.

From its inauguration in 1991, the Galerie Nationale du Je de Paume was meant to act as a kind of Parisian art centre. The aim was to exhibit the work of contemporary artists while educating the public in contemporary art. But it only partially kept its promises and nothing really dealt with art made after the seventies and eighties. In the meantime, another art polemic was bursting out everywhere and the regional art centres were constantly under attack.

«nouveaux lieux + new art locations» PARIS S'ÉVEILLE + GOOD MORNING PARIS

création au-delà des années 70-80. En attendant, les polémiques anti-art contemporain se déchainent et les centres d'art régionaux multiplient les cas de censure. Quant aux galeries, elles sont usées par la crise du marché de l'art. Les plus téméraires d'entre elles se fédèrent pour y gagner en visibilité et mettre quelques-unes de leurs ressources en commun tout en prenant garde à préserver chacune leur indépendance. Elles se retranchent en 1997 dans le 13e, rue Louise-Weiss, dans un arrondissement culturellement en devenir. Installées dans un quartier neuf qui jouxte le ministère des Finances, elles profitent d'une dispense de loyer la première année de leur implantation et d'un coup de spot médiatique sans précédent.

Finalement, il y a quelques années, on désespérait de voir s'ouvrir un lieu décentrement voué à l'art actuel, un véritable reflet de la création vivante dans Paris intra-muros. Un lieu pluridisciplinaire, en adéquation avec son temps, ouvert sur l'extérieur, capable de fédérer des énergies, de faire naître à la fois des vocations comme de les accompagner... bref, un centre d'art parisien digne de ce nom ! Aujourd'hui, ce sont, non pas un, mais deux centres d'art qui prévoient d'ouvrir leurs portes avant la fin 2001 : le "Site de création contemporaine" au palais de Tokyo et "le Plateau" aux Buttes-Chaumont. L'un, modestement (?) sous-titré "Site de création contemporaine", se situe dans un quartier chic et peu étranger à l'art, en plein cœur du 8e arrondissement. Il se dessine déjà comme une véritable plate-forme artistique à laquelle s'ajoute un pôle pédagogique dirigé par l'artiste Ange Leccia. L'un des codirecteurs de ce site, Nicolas Bourriaud, comme on l'a vu plus haut, fut parmi les premiers à capter et théoriser un art plus vivant, interactif et "convivial". C'est donc naturellement que plusieurs années plus tard, on le retrouve codirigeant d'un lieu qui souhaite s'ouvrir à toutes les formes artistiques et inciter le public à participer activement à l'œuvre, plutôt que de se contenter d'une simple contemplation bâtie.

L'autre centre d'art parisien, "le Plateau" sera implanté dans un quartier plus populaire, dans le 19e. Alors que le palais de Tokyo est né d'un désir ministériel et s'étendra sur 3 000 m², "le Plateau", avec 600 m² de surface exposable, émerge d'une initiative locale : une réunion d'artistes et d'acteurs artistiques qui ont réussi à imposer leur centre d'art à coups

As for the galleries, they were jaded from the recession in the art market. The more courageous among them came together to increase their visibility and to pool their resources by taking care to keep their own independence. In 1997, they set up camp in the 13th arrondissement in Paris, Rue Louise-Weiss, in an arrondissement which was on the cultural up and up.

Established in a new neighbourhood not far from the Ministry of Finance, they didn't have to pay rent for the first year and their establishment was the subject of unprecedented media coverage.

A few years ago, we had despaired of ever seeing a decent location for current art, a true reflection of living art inside the city walls. A place open to all disciplines, in tune with the times, open on to the world, capable of bringing energies together, of bringing to life vocations as well as accompanying them, in a word, a true Parisian art centre worthy of the name !

Today, not one but two art centres are planning to open their doors before the end of 2001 : "Le Site de Création Contemporaine" at the Palais de Tokyo and " Le Plateau" at the Buttes-Chaumont. One, modestly (?) subtitled "Site de création contemporaine", is located in a chic neighbourhood, removed from the art world in the heart of the 8th arrondissement.

It is planned as a true platform for artistic creation with a training department under the direction of the artist Ange Leccia. One of the co-directors of the site, Nicolas Bourriaud, as we mentioned earlier, was one of the first to expound on the idea of an art which is more alive, interactive and 'convivial'. It is only natural therefore that he finds himself a few years later as a co-director of a place which aims to open up to all forms of art and to incite the public to take an active part in the work rather than just looking on in awe.

The other Parisian art centre "Le Plateau" will be established in the 19th, a more working-class neighbourhood. While the Palais de Tokyo is the fruit of a ministerial push and stretches over 3000m², "Le Plateau" with its 600 m² of exhibition space comes from a local initiative : a group of artists and those involved in the art world who managed to

Dalais die Indien waren heilten — Jean-Philippe Vassal, André Delcourt



de pétitions intensives et de batailles politico-économiques. Bien que les deux centres d'art soient soutenus financièrement par le ministère de la Culture, dans le panorama artistique français, le palais de Tokyo est déjà vécu par certains comme le lieu institutionnel par excellence. Par ailleurs, il est déjà tourmenté par diverses associations qui imaginent qu'il reniera toute une partie de la création actuelle tant il sera furieusement "tendance".

A l'opposé, "le Plateau" est lui ressenti comme un "projet citoyen" qui prend pour modèle la Cité radieuse de Le Corbusier à Marseille. Il s'offre donc comme une sorte d'agora moderne ouverte à tous et susceptible de faire revivre le quartier. On pourrait craindre un "syndrome MJC", il n'en est rien. C'est plutôt un lieu où l'art à vocation sociale prend pleinement son sens en agissant par une politique de proximité.

En apparence diamétriquement opposés quant à leurs desseins, on pourrait croire que ces deux espaces symbolisent la lutte entre le local et le global. Là où l'un vise le rayonnement international, l'autre se limite à un soutien efficace sur le plan local. Pourtant, c'est la complémentarité que l'on retient essentiellement de ces deux projets de centres d'art et les signes d'une vivacité culturelle. D'ailleurs, si on attend leur ouverture avec impatience, ils sont aussi tous deux "attendus au tournant" par le public comme par les institutions.

En tout cas, ils témoignent d'une situation artistique qui laisse imaginer que tout est entré plus ou moins dans l'ordre, depuis la fin de la crise économique. D'autres signes laissent d'ailleurs imaginer ce regain d'intérêt pour l'art. Les Monuments nationaux, par exemple, se dépoussièrent en ouvrant leurs portes à l'art contemporain et à des événements musicaux des plus pointus.

Certains parlent d'un "retour aux années 80" ! On se laisserait presque porter par cette apparente prospérité.

Pourtant, si la polémique des années 90 se laisse vaguement oublier, c'est sans compter la censure. Plus présente que jamais, elle se fait plus diffuse jusqu'à se faire à peine remarquer dans ce climat de jouissance artistique naissant. C'est ce qu'on a d'ailleurs pu, entre autres, tristement constater dernièrement avec l'exposition "Présumés innocents" au CAPC de Bordeaux.

En effet, par rapport aux années 90, on parle plus naturellement et plus librement d'art aujourd'hui dans les médias ou ailleurs. Quant aux artistes vivants, ils sont certainement plus intégrés au tissu social qu'hier. Ils sont courtisés par de grandes sociétés ou sollicités par les publicitaires alors qu'il fut un temps ils étaient tout juste bons à être copiés hâtivement. Mais ils deviennent parfois aussi les garants d'une certaine image fâcheusement "tendance" qui peut nuire. C'est le cas de bons artistes présentés dans de mauvaises expositions, qui se déroulent par exemple au rayon décoration du BHV : on y présente des œuvres limite bricolage, échouées dans les coins et loin d'être à la hauteur d'une communication visuelle quasi hystérique. Si les initiatives se multiplient, ce n'est donc finalement pas toujours à bon escient.

Quant aux lieux, ils ne sont pas toujours une fin en soi. On n'en manque plus ni à Paris ni ailleurs, et pas plus dans la sphère virtuelle... Encore faut-il que chacun de ces espaces puisse vivre décemment et mener sa politique culturelle dans les meilleures conditions. Plus que de lieux, on manquerait plutôt de véritables personnalités pour les mener et même les incarner, et de bons artistes pour les occuper. Car finalement, pour reprendre une remarque à la fois évidente et lucide du critique et codirecteur du centre d'art du Consortium à Dijon, Éric Troncy : "Ce qui est gênant dans l'art, c'est la médiocrité".

get their art centre through continuous petitions, and political and economic battles..

Even though both centres have the financial support of the Ministère de la Culture, in the French Artistic Panorama, the Palais de Tokyo is already being seen as the institutional location "par excellence".

In addition it is already being tormented by a number of associations who imagine it will ignore an entire part of current artistic creation as it will be so "tendance" (trendy). On the other end of the spectrum, "Le Plateau" is seen as a citizen's project, which has taken Le Corbusier's "Cité radieuse" in Marseille as a model. It is presented as a kind of modern "agora", open to everyone with the intention of bringing the neighbourhood back to life. We could fear the "MJC syndrome" (youth hostel/community centre vibe) but this is not to be the case. It is more a place where art with a social vocation makes total sense by acting with a local policy. So on apparently different ends of the spectrum in terms of their aims, we could be led to believe that these two places symbolise the battles between the global and the local. Where one is aiming for an international impact, the other is going for effective support on a local level.

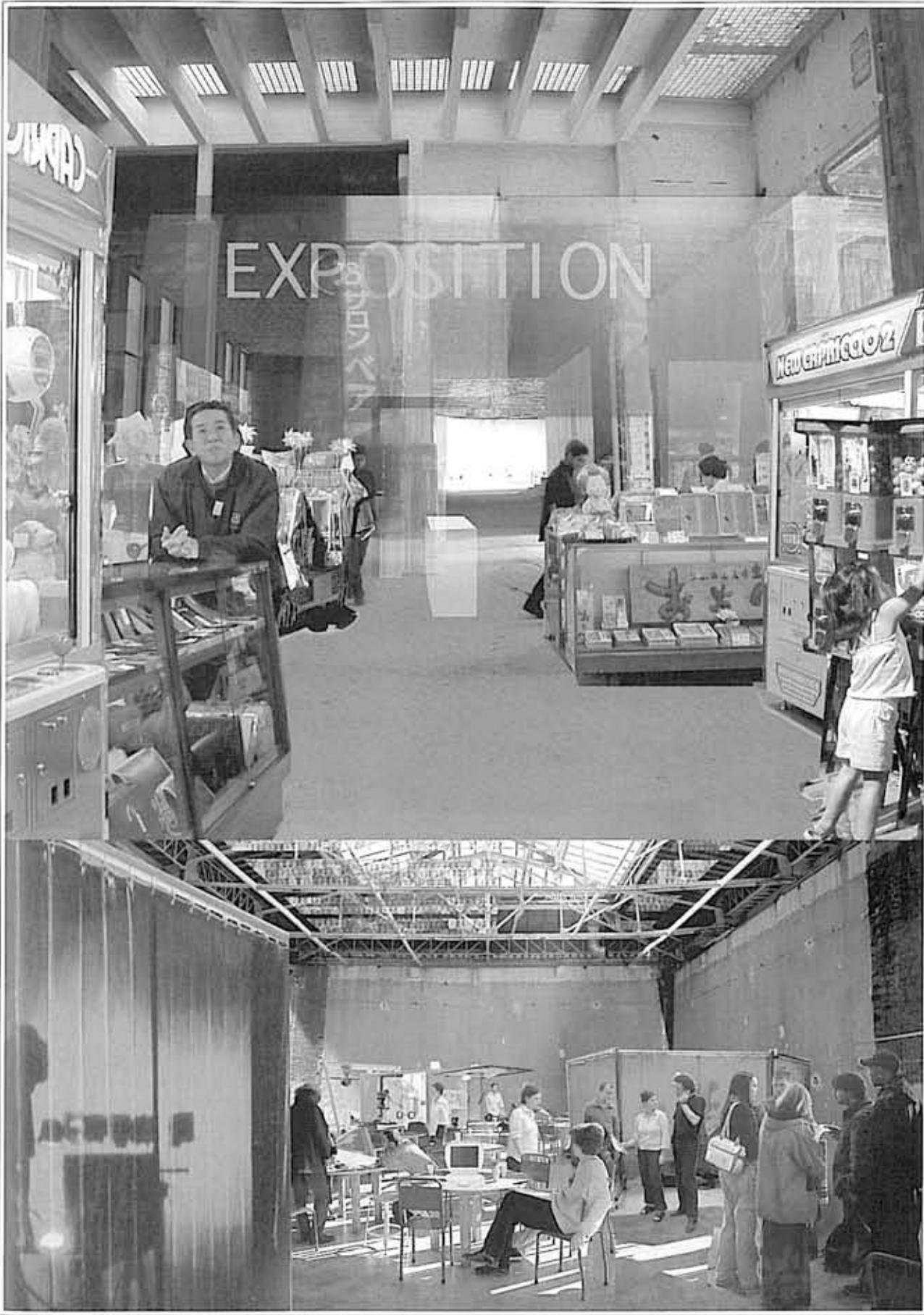
However, it is the way in which they complement each other that is most evident from the two planned art centres and the signs of a real cultural vivacity. In fact, if indeed, we are looking forward to their respective openings, they have just as much to live up to in the eyes of the public as well as the institutions. In any case they are proof positive of an artistic situation which appears to have recovered since the end of the recession. Other signs testify to this increase in interest in art. The "Monuments Nationaux", for example, have dusted themselves off by opening their doors to contemporary art and to edgier musical presentations than they had previously hosted. Some are talking about a back to the eighties vibe.

We could let ourselves get carried away by this wave of apparent prosperity. However, if the polemic of the nineties is vaguely a thing of the past, censorship certainly is not. It is more present than ever, it is a diffuse presence to the extent that it goes unnoticed in the current climate of artistic euphoria. Sadly, it reared its ugly head recently with the "Présumés innocents" exhibition at the CAPC de Bordeaux.

Indeed, in comparison with the nineties, art is more present in the media and elsewhere. As for artists, they are definitely more integrated in the social web than they used to be, they are courted by big corporations and advertising companies, when there was once a time when they were just hastily copied. But they can become the token representatives of an annoyingly "trende" image which can be detrimental. This is the case of good artists, badly exhibited for example in the Interiors department of the BHV (a big department store) : we are presented with work that is thrown together in corners and which doesn't deserve the almost hysterical visual coverage it's getting. If the initiatives are multiplying, it's not always in the best way.

As for the "spaces", they are not an end in themselves. We have plenty in Paris and elsewhere, real as well as virtual. It is time now for each space to be able to live and manage their own cultural policy in the best conditions possible.

More than spaces, what is really missing are people, to direct and give them life, and good artists to show in them. Because when it comes down to it, to quote an obvious but lucid comment from an art critic and co-director of the Consortium art centre in Dijon, Eric Troncy: "Ce qui est gênant dans l'art, c'est la médiocrité" (What is annoying in art is mediocrité!).



TOKYO DAYS PAR ANAÏD DEMIR**ITV JÉRÔME SANS**

Une ouverture sur tous les domaines de la création, des horaires de club (midi-minuit), un espace de 3 000 m², des expositions, des concerts, des zones de détente et même des défilés... Le futur palais de Tokyo s'esquisse comme un lieu de vie idéal où l'on privilégie la découverte constante. Sorte d'hyper Factory artistiquement ambitieuse et fédératrice de talents, il attise déjà toutes les convoitises alors que l'heure de son ouverture n'a pas encore sonné. Ce "Site de création contemporaine", premier du genre en France, entend devenir un pôle de création tous azimuts et se présente déjà comme la pièce manquante du puzzle institutionnel français. On espère d'autant plus son ouverture que cette date fatidique est sans cesse reportée depuis un an et que les informations concernant sa programmation restent savamment gardées. Une manière comme une autre d'attiser le désir ?

Le "buzz" est d'ailleurs monté si haut que l'on espère que les nouveaux locataires du palais de Tokyo sauront organiser une inauguration d'une durée conséquente pour éviter les embouteillages à l'entrée et les éventuelles crises de claustrophobie parmi le public !

Rencontre avec Jérôme Sans, l'un des codirecteurs avec Nicolas Bourriaud de ce lieu hors du commun. Un entretien où malgré tout, on continue à rester sur notre faim tant notre interlocuteur prend soin de ne s'en tenir qu'aux grandes lignes du projet et de ne rien dévoiler ou presque de la mystérieuse programmation du lieu.



VOUS AVEZ ÉTÉ NOMMÉ À LA TÊTE DU PALAIS DE TOKYO, "SITE DE CRÉATION CONTEMPORAINE" : QUELLE SONT LA VOCATION ET L'ORIGINALITÉ DU LIEU ?

Avant que le ministère de la Culture ne décide de créer un centre d'art contemporain au palais de Tokyo, on s'était réunis avec Nicolas Bourriaud afin de créer à Paris une sorte de lieu expérimental qui regrouperait la nouvelle génération d'artistes. Un lieu ouvert à différentes formes artistiques, où le dialogue s'opère avec différents domaines comme le cinéma, la mode, la littérature, la musique... un certain nombre de choses qui concernent la pratique de beaucoup d'artistes contemporains. L'idée, c'était de créer un lieu qui ne soit plus simplement géré par l'administratif, mais qui soit habité par des artistes. À la base de ce projet, il y a donc l'idée de créer un endroit convivial où l'on puisse rester au-delà des horaires habituels. En prenant une tranche de vie midi-minuit, le public peut venir voir des expositions, mais aussi profiter d'un concert, regarder une revue... et bien d'autres choses encore. Un lieu pluriel où les différentes tribus parisiennes puissent se retrouver.

Open to all types of artistic creation, with night-club opening hours (midday to midnight), a 3000m² exhibition surface, exhibitions, concerts, chill-out zones and even fashion shows...the future Palais de Tokyo is starting to look like an ideal living space where constant discovery is the norm. A sort of artistically ambitious, talent-gathering hyper-Factory. It is already the object of everyone's desire and it hasn't even opened yet. This "Site de création contemporaine", the first of its kind in France has the ambition to become a comprehensive creative centre and is already shaping up to fill the evident gap in French art institutions. Hopes are rising even more as the opening date has been constantly postponed over the last year and information as to the content has remained top secret. Just another way the what our appetite ? The buzz has grown to the extent that we can only hope that the new inhabitants of the Palais de Tokyo will be in a position to organise an inauguration which is long enough to avoid traffic jams at the door and fits of claustrophobia among the public !

There follows an encounter with Jérôme Sans, one of the co-directors of this uncommon location along with Nicolas Bourriaud. An interview after which despite everything we were left with more questions than answers such was the skill of our interviewee at avoiding the all-mysterious programming issues and keeping to the general big picture.

OVER A YEAR AGO, YOU WERE NOMINATED ALONG WITH NICOLAS BOURRIAUD AS CO-DIRECTOR OF THE PALAIS DE TOKYO, "SITE DE CRÉATION CONTEMPORAINE": WHAT IS THE VOCATION AND THE ORIGINALITY OF THE PLACE ?

Before the Ministère de la Culture began the competition for the Palais de Tokyo, Nicolas Bourriaud and I had gotten together to set up a place in Paris which would bring together a new generation of artists. A location that would be open to different art forms, where there would be links between cinema, fashion, literature and music... a certain number of things which are part of the work of a good number of contemporary artists.

The idea was to create a place that would not just be run by the administration but would be lived in by artists. The basis of the plan was to create a convivial location where you can hang out outside of the usual hours. By taking a slice of life - from midday to midnight - the public can come to see the exhibitions, but also see a concert, watch a show and many other things. A multi-use location where the different Parisian tribes can come together.

COMMENT S'AGENCERONT LES DIFFÉRENTS PÔLES DU CENTRE D'ART PUISQUE C'EST UN LIEU INTERDISCIPLINAIRE ?

L'idée du palais de Tokyo, c'est justement qu'il n'y a pas d'expert pour un domaine. C'est le projet qui décide du lieu. Les zones vont donc s'identifier selon les projets. Il n'y aura aucune géographie particulière pour chacun des domaines que l'on voudra convoquer.

COMMENT VA SE DÉROULER LA PROGRAMMATION ?

On aura d'une part une programmation très réactive à l'actualité de l'art international : quasiment tous les mois, on présentera un jeune artiste.

Puis, une programmation dans une salle plus conséquente, avec une exposition monographique tous les deux mois. Et enfin, des expositions de groupe.

Tout cela sera en plus nourri par un certain nombre d'événements initiés par les artistes eux-mêmes ou par les projets que ceux-ci vont développer.

C'est donc un lieu très vivant qui va produire des choses différentes quasiment tous les deux jours. Il y aura sans arrêt un concert, un défilé, une lecture, un colloque, une conférence, des présentations d'artistes... L'idée, c'est donc vraiment de faire un lieu le plus ouvert possible. C'est la raison pour laquelle notre collaboration avec Nicolas Bourriaud est emblématique du lieu : c'est l'ouverture et le dialogue avec l'autre qui nous intéressent. C'est un endroit qui devrait profiter à bon nombre de personnes qui nous semblent intéressantes dans différents domaines et qui viendront trouver là un endroit d'expérimentation, de débat ou de dialogue.

EN QUOI NICOLAS BOURRIAUD ET VOUS-MÊME ÊTES-VOUS COMPLÉMENTAIRES ?

Il y a un an, un journaliste, à travers un portrait, décrivait Nicolas Bourriaud comme un critique d'art qui était de temps en temps commissaire d'exposition et moi comme un commissaire d'exposition qui était de temps en temps un critique. Je crois que ça résume assez bien notre complémentarité. Dans cette direction à deux têtes, nous partageons toutes les décisions. Il est assez rare de concevoir un centre d'art de son point de départ jusqu'à son ouverture. En général, on hérite d'une architecture, d'une administration, d'une équipe, et on est invité en tant que directeur artistique. Ici, nous avons la chance de pouvoir complètement formater ce projet à deux et nous avons la possibilité de vérifier si nos idées sont oui ou non valides.

ON PARLE D'UN LIEU "TENDANCE"...

Je ne sais pas ce que ça veut dire "tendance". Ça me concerne peu. La tendance est toujours vouée à disparaître à la première vague. La mode, c'est ce qui se démode le plus vite. Nous, ce qui nous intéresse vraiment, c'est de montrer les problématiques de l'art d'aujourd'hui.

QU'EST-CE QUI EST PRÉVU SUR LE PLAN PÉDAGOGIQUE ?

Au sein du palais de Tokyo, il y a ce qu'on appelle le "Pavillon", qui est une unité pédagogique dirigée par l'artiste Ange Leccia et dont la direction des études a été confiée à Dominique Gonzalez-Foerster, avec la collaboration du groupe de designers "M/M". L'objectif de ce projet, c'est de créer une sorte de cellule composée d'une dizaine de jeunes artistes internationaux. Ces derniers viennent au palais de Tokyo pendant un an réfléchir sur leurs propres problématiques et participer à l'aventure du centre d'art. C'est une présence permanente de l'artistique dans cette maison. Il y aura de surcroît, dans ce projet pédagogique, une partie réservée à des critiques et des commissaires d'exposition, ce qui est assez rare. Il semble assez judicieux que des artistes puissent dialoguer avec des critiques et des commissaires d'exposition. C'est une sorte de cellule dans

HOW ARE THE DIFFERENT ART FORMS GOING TO BE ORGANISED AS IT IS A LOCATION FOR MANY DIFFERENT DISCIPLINES ?

The idea of the Palais de Tokyo is exactly that there won't be an expert for each form. The project itself will define the location. So the zones will be identified per project. There won't be a particular lay-out for each of the art forms we want to show.

HOW IS THE PROGRAMMING GOING TO BE HANDLED ?

One part will be a very reactive programming policy in international art : practically every month we will present a young artist. Then there will be a larger presentation in a bigger space with a monographic exhibition once every two months. And finally group exhibitions. All of this will be fed by a certain number of events initiated by the artists themselves or by the projects that they will develop. So it will be a lively place where different things will happen over two days or so. There will always be a concert, a fashion show, a reading, a conference, a colloquium, artist presentations... The idea is to make the place as open as possible. That's why in our collaboration with Nicolas Bourriaud is representative of the place itself : it's a question of openness and what interests us is dialogue with one another. The place should benefit a large number of people who interest us and who will find in it a location for experimentation, debate or dialogue.

IN WHAT WAY DO YOU AND NICOLAS BOURRIAUD COMPLEMENT ONE ANOTHER ?

A year ago, a journalist wrote an article describing Nicolas Bourriaud as an art critic who was a curator from time to time and me as a curator who was an art critic from time to time. I think this sums up how well we are matched.. So the direction and the decisions will be shared equally. It is quite rare to invent an art centre from the design stage right up to the opening. In general you inherit the architecture, the administration or the team and are asked to be artistic director. In this case we have been able to totally format the project together and can check if our ideas work or not.

PEOPLE HAVE STARTED TALKING ABOUT A PLACE WHICH IS "TENDANCE" (TRENDY)....

I don't know what the term "tendance" means. It's not really my problem. Whatever's trendy will always disappear in the first wave. The fashionable is what goes out of fashion fastest. What we're really interested in is showing the real issues at stake in art today.

WHAT ARE THE PLANS IN TERMS OF EDUCATION ?

Within the Palais de Tokyo, there will be a space known as the "Pavillon" which is an educational centre run by the artist Ange Leccia and the educational direction will be by Dominique Gonzalez-Foerster, with the collaboration of a group of designers "M/M". The objective of the project is to try to create a kind of cell made up of ten international young artists. They will come to the Palais de Tokyo for one year to reflect on their own issues and take part in the adventure that is the art centre. There will be a permanent artistic presence in the centre. In addition a part of the educational centre will be reserved for art critics and curators which is quite rare. It seems quite wise that artists can communicate with art critics and curators. It will be a sort of cell within the cell and for us is a real breath of fresh air. And if vocations can be confirmed or born in the Palais de Tokyo then we feel this is totally appropriate.

IN WHAT WAY WILL YOU STAND OUT FROM THE REGIONAL ART CENTRE AND FROM THE OTHER CONTEMPORARY ART LOCATIONS IN PARIS ?

la cellule, qui nous apparaît comme une bouffée d'air pur. Et si de ce palais de Tokyo peuvent naître ou se confirmer des vocations, cela nous semble tout à fait cohérent.

EN QUOI VOUS DÉTACHEZ-VOUS DES AUTRES CENTRES D'ART RÉGIONAUX OU ENCORE DES MUSÉES VOÛTES À L'ART CONTEMPORAIN À PARIS ?

(Je ne sais pas si l'on sera vraiment différents.) Avec Nicolas Bourriaud, on a surtout essayé de réviser l'ensemble des paramètres qui existent aujourd'hui (de manière internationale) dans les centres d'art... dans les méthodes de travail ou la position à tenir vis-à-vis du public. Depuis vingt ans, on entend des critiques sur l'institution, parfois même de l'intérieur, par la plupart des personnes qui dirigent ces lieux. Ils disent notamment qu'il faudrait abattre les murs et s'ouvrir sur l'extérieur. Ce sont des choses que l'on va directement tenter. C'est juste une tentative dont on ne sait si elle sera fructueuse ou catastrophique. Le palais de Tokyo est un lieu transparent, directement rivé sur l'extérieur, sur la ville, sur le social, le politique...

COMMENT ALLEZ-VOUS VOUS DIFFÉRENCIER DE LA PROGRAMMATION DU MUSÉE D'ART MODERNE DONT VOUS ÊTES LES VOISINS DIRECTS ? EST-CE QUE VOUS PRÉVOYEZ DE TRAVAILLER ENSEMBLE SUR CERTAINS PROJETS ?

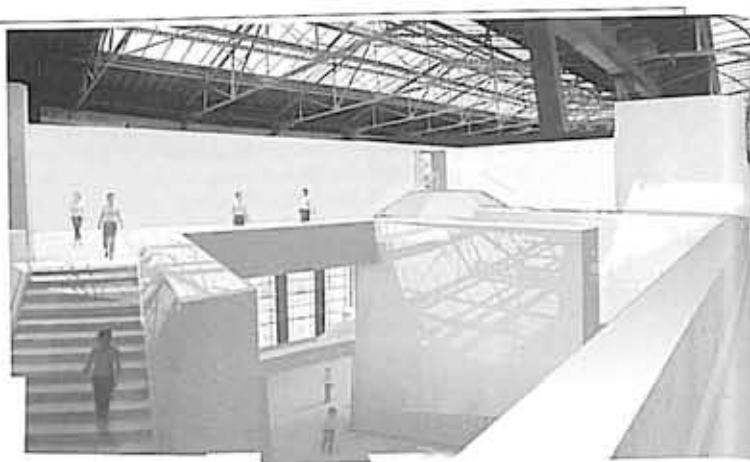
Notre façon de travailler nous semble faire partie de l'ère de la coproduction. On ne peut plus travailler aujourd'hui de manière autarcique. Ce n'est plus possible et ça n'a pas de sens. Il nous semble évident que travailler avec nos voisins en général est le premier objectif. C'est bon pour les artistes, meilleur pour l'économie... Tout le monde en profite ! Pourquoi produire pour soi-même quasiment à compte d'auteur des expositions qui ne sont pas proposées à d'autres ? Nous sommes intéressés par l'idée de reprendre des expositions réalisées en province, par produire des choses avec nos homologues étrangers. Nous avons proposé à tous nos voisins parisiens de réfléchir à des projets communs. Et bien entendu, nous sommes ouverts à toute collaboration avec nos voisins (directs) du musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Quant à notre différence fondamentale, elle est très simple : nous sommes plutôt un laboratoire, alors que le musée d'Art moderne de la Ville de Paris est un lieu de consécration prestigieux. Nous sommes plus complémentaires que concurrents. Il n'y a donc pas de problème de promiscuité entre nous. Au contraire, on a tout à gagner de ce voisinage.

QUANT À VOTRE SITUATION GÉOGRAPHIQUE, VOUS NE VOUS TROUVEZ PAS EXCENTRÉ PAR RAPPORT AUX LIEUX DE FRÉQUENTATION HABITUELLES DE L'ART CONTEMPORAIN ?

Je répète depuis vingt ans que je ne monte pas des expositions dans des lieux adaptés à l'art, qu'il n'y a pas de pire ou de meilleur lieu à Paris. Et je ne crois pas que, parce que l'on serait dans le 13e, dans le 11e ou dans le 20e arrondissement de Paris, ce serait pour autant formidable. Cette question se pose rarement à l'étranger : regardez les adresses des différents lieux et musées dans le monde entier. C'est plutôt la pertinence de ce qui sera fait ici qui fera que le public viendra ou non. Je crois plutôt à la validité de ce que l'on va produire. La vraie bonne question est plutôt là. Et puis n'oublions pas que nous sommes malgré tout, ici, dans le 8e arrondissement de Paris, au cœur d'un "complexe culturel" : le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le palais Galliera, le musée Guimet, le futur musée des Arts premiers... C'est un site culturel assez exceptionnel où se trouvent différents partenaires avec qui nous pouvons fédérer des énergies.

UNE ARCHITECTURE SPÉCIFIQUE AU PALAIS DE TOKYO EST EN COURS D'ÉLABORATION. QU'EST-CE QUI EST PRÉVU ?



C'est un tandem d'architectes bordelais, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal (qui ont été retenus pour le projet). Ils sont essentiellement connus pour la réalisation de maisons individuelles et ils ont justement abordé le palais de Tokyo dans cet esprit-là. Lorsqu'ils ont été retenus, ils avaient en tête une fameuse place de Marrakech, Djemaa el-Fna, où se retrouvent énormément d'artistes en tout genre qui viennent faire leur numéro et qui regroupent progressivement une population autour d'eux. Ils ont eu une manière intéressante d'aborder l'architecture du lieu. Après la résolution des problèmes de sécurité, ils se sont souciés d'être en dialogue permanent avec les utilisateurs du lieu, à savoir nous-mêmes. Ils font partie de cette génération qui considère que l'architecture n'est pas là pour être un monument au service de l'architecte, mais plutôt un bâtiment au service de ses utilisateurs. Ce sera donc une architecture fluide et très flexible, qui va permettre aux artistes d'avoir toute latitude. On sait très bien que les directeurs de musées comme les commissaires et les artistes doivent généralement se battre contre l'architecture. Pour Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, c'est une attitude très différente, une attitude d'humble, une approche très minimale de l'architecture. Lorsqu'ils ont participé à ce concours, ils avaient un texte manifeste dans lequel on pouvait lire "No architecture". Ça nous a beaucoup plu car on connaît trop bien les problèmes de nos homologues avec les architectes avec qui ils ont travaillé et contre lesquels ils doivent se battre en permanence pour réaliser leurs projets.

ACTUELLEMENT, L'ART NE SE LIMITE PLUS À L'ESPACE PHYSIQUE D'UN MUSÉE OU D'UN CENTRE D'ART. VOUS NE DEVRIEZ DONC PAS ÊTRE GENÉ PAR LE FAIT QUE LA DATE D'OUVERTURE SOIT REPÔSSEÉE ?

Nous considérons le palais de Tokyo non pas comme un lieu de réception, mais comme un lieu de production et d'émission. L'ouverture étant repoussée, on a effectivement réfléchi à un projet de préfiguration du lieu : la production d'un 52 minutes intitulé "Tokyo TV". 25 artistes internationaux sont venus réaliser au sein même du palais de Tokyo un court module (entre 30 secondes et 3-4 minutes) reprenant chaque fois une des lignes de programme d'une chaîne de télévision : la météo, les news, la sit-com, le soap opéra, les shows de variétés, l'émission pour enfants, etc. On a réussi à coproduire ce 52 minutes avec une maison de production, "Première Heure", qui est connue pour ses clips vidéo, ses films publicitaires et ses longs métrages. On a voulu amener les artistes à réaliser dans des conditions professionnelles : c'est-à-dire ne pas nous prendre pour une maison de production de films, mais vraiment aider les artistes à réaliser dans les meilleures conditions. L'idée de ce 52 minutes, c'est de proposer un projet nomade et le faire circuler aussi librement que possible dans le monde entier. Il sera d'abord présenté en avant-première sur grand écran, puis il entrera dans le système traditionnel de diffusion, puisque c'est un format d'émission standard... On est d'ailleurs en pourparlers avec un certain nombre de chaînes pour le diffuser en France mais aussi à l'étranger. La première présentation au public est prévue pour le printemps 2001.

À QUAND EST FIXÉE L'OUVERTURE ? EST-CE QUE VOUS CULTIVEZ LE BUZZ... OU BIEN EST-CE QU'IL Y A DES RAISONS LOGIQUES OU PLUTÔT TECHNIQUES À CE RETARD ?

C'est vrai qu'à notre nomination, l'ouverture était prévue pour septembre 2000, mais c'était une analyse un peu rapide par rapport à l'envergure du chantier. On est passé par une maîtrise d'œuvre et un ensemble de procédures qui n'existent pas pour un lieu privé. Le chantier a pris retard, mais on devrait maintenant ouvrir à la fin de l'automne 2001.

will produce. That is the real question. And don't forget that we are in the 8th arrondissement at the heart of a "cultural complex" : the Musée d'art moderne de la Ville de Paris, the Palais Galliera, the Musée Guimet, the future Arts Premiers museum... It's quite an exceptional cultural site where we have different partners with whom we can pool our energies.

THERE IS A SPECIFIC ARCHITECTURAL PLAN IN PROGRESS FOR THE PALAIS DE TOKYO. WHAT DOES IT ENTAIL ?

A duo of architects from Bordeaux, Anne Lacaton and Jean-Philippe Vassal, were hired for the job. They've mostly worked on individual houses and that's how they approached the Palais de Tokyo. When they were hired they had the image in their heads of a famous square in Marrakech where artists of all type gather together to give performances and the population gathers around them. They have a very interesting way of approaching the architecture of the place. After sorting out the safety issues, their main consideration was constant communication with those that will be using the place, that means us. They are part of the generation of who don't believe architecture should be creating monuments for the architect but buildings for the end-users. So the architecture will be fluid and flexible which will leave total freedom to the artists. We are well aware that in general artists, curators and museum directors generally have to fight against architecture. For Anne Lacaton and Jean-Philippe Vassal, the attitude is totally different, they have a humble, very minimal approach to architecture. When they participated in the competition, they had a manifesto which contained the idea of "no architecture". This appealed to us enormously as we are only too aware of the problems our counterparts have with the architects with whom they work and against whom they constantly have to fight to carry out their projects.

AT THE MOMENT, ART IS NO LONGER LIMITED TO THE PHYSICAL MUSEUM SPACE OR ART CENTRE. SO YOU REALLY SHOULDN'T BE BOtherED BY THE FACT THAT THE OPENING DATE HAS BEEN PUT BACK.

We don't really consider the Palais de Tokyo as a reception area, more as a production and transmission area. As the opening date was postponed, we thought of a kind of preview project, a 52 minute film called "Tokyo TV". 25 international artists came to the Palais de Tokyo and made a short film (between 30 seconds and 3-4 minutes) each one based on the programmes of a TV channel : the weather forecast, the news, a sit-com, a soap, a variety show, a children's programme...etc. We managed to produce this in coproduction with "Première Heure", a production company known for their music videos, advertising and feature films. We wanted the artists to have professional means to do the job at their disposal ; that didn't mean becoming a film production company but really help them to have the best possible working conditions. The idea behind the 52 minute film is to propose a nomadic type of project and to have it travel around the world as freely as possible. It will first be presented on the big screen then it will be part of the traditional broadcasting system... We are in talks with a certain number of broadcasters in France and abroad. The first presentation is planned for Spring 2001.

SO WHEN IS THE OPENING DATE ? ARE YOU ACTIVELY ENCOURAGING THE BUZZ... OR ARE THERE REAL LOGICAL OR TECHNICAL REASONS FOR THE DELAY ?

It's true when we were appointed, the opening date was set for September 2000 but the analysis was a little premature given the scope of the project. We went through the system for public buildings which is longer than in private construction. We are running late but the place should be open for the end of the Autumn 2001.

Palais de Tokyo, Anne Lacaton — Jean-Philippe Vassal, montage alipav

I don't know if we'll be really different. With Nicolas Bourriaud, we tried above all to revise the existing parameters in today's art centres... in their working methods or the position to have in relation to the public. For the past 20 years we've been hearing criticism about the institutions, sometimes from within, by most of the people who have managed these places. They say that it is time to break down the walls and open up to the world. These are things we are going to try in real, concrete terms. It is just an attempt and we have no way of knowing if it will succeed or be a disaster. The Palais de Tokyo is a transparent entity, directly fixed on the exterior, on the town, on social issues, politics...

HOW ARE YOU GOING TO STAND OUT FROM THE PROGRAMMING OF THE MUSÉE D'ART MODERNE WHO ARE YOUR DIRECT NEIGHBOURS? DO YOU PLAN TO WORK TOGETHER ON CERTAIN PROJECTS ?

Our way of working is more part of the coproduction era. We cannot go on working in isolation. It is no longer possible and really doesn't make any sense. It appears obvious to us that working with our neighbours in general is our first objective. It's good for the artists, better for the economy... Everyone wins !

Why produce exhibitions on our own that are not proposed elsewhere. We are interested in the idea of taking on shows that have already been in the provinces, by producing things with our foreign counterparts. We have already asked our Parisian neighbours to reflect on possible joint ventures. And of course we are open to any collaboration with our direct neighbours at the Musée d'art moderne de la Ville de Paris. As for the difference between them and us, it is very simple : we are more of a lab, and the Musée d'art moderne de la Ville de Paris is a place of consecration for the artist. We complement each other more than we compete. So no problems arise from our geographical closeness. On the contrary, we have everything to gain from our neighbours.

REGARDING YOUR GEOGRAPHICAL LOCATION, ARE YOU NOT SOMEWHAT OUT OF THE LOOP IN RELATION TO THE USUAL CONTEMPORARY ART LOCATIONS ?

I've been saying for 20 years that I don't set up exhibitions in places adapted to art, that Paris is no better nor worse than anywhere else. And I don't think that being in the 13th, 11th or the 20th arrondissement in Paris, would make things any better. This question rarely comes up abroad when you look at the locations for museums and institutions the world over. It's more a question of the relevance of what we do drawing the public in or not. I believe more in the validity of what we

ARCHITECTURA POVERA CYRILLE POY

ARCHITECTES DE LA NON-ARCHITECTURE, ÉCONOMES DE LEUR EFFETS, ANNE LACATON ET JEAN-PHILIPPE VASSAL SONT LES MAÎTRES D'ŒUVRE NATURELS DU PROCHAIN SITE DE CRÉATION CONTEMPORAINE DU PALAIS DE TOKYO À PARIS¹. DISPOSANT D'UN BUDGET DE 20 MILLIONS DE FRANCS HT, LEUR INTERVENTION SE RÉSUME À UNE SIMPLE MISE EN CONFORMITÉ ET VIENT S'AJOUTER À UNE PRODUCTION RIGOUROUSE ET ORIGINALE.

Il y a dix ans, les Lacaton-Vassal figuraient parmi ces "40 architectes de moins de 40 ans", exposition manifeste de toute une génération organisée par Patrice Goulet à l'Institut français d'architecture. Mais leur véritable reconnaissance se fait deux ans plus tard grâce à la maison Latapie, pavillon d'un genre nouveau de 185 m² habitables entre la serre horticole et le bâtiment industriel². Rompant avec les codes de la maison bourgeoise, ils construisent une structure métallique légère et carrée au toit incliné, recouverte de plaques de polycarbonate transparent côté jardin et de plaques de fibro-ciment ondulé côté rue. Cette structure accueille une boîte³ abritant les chambres et les pièces de vie. Le reste de l'espace couvert étant occupé par une serre⁴ de plus de six mètres de hauteur au volume généreux.

Leur travail est une recherche sur les conditions de la liberté d'habiter. Partisans du degré zéro de l'architecture, ils regrettent qu'une demande excessive de confort standardisé, nous "prive d'architectures extraordinaires"⁵. Il faut "traquer chaque détail un peu compliqué comme la conséquence d'une erreur de réflexion"⁶, affirment-ils.

Le but est de construire "le moins cher possible pour construire plus"⁷.

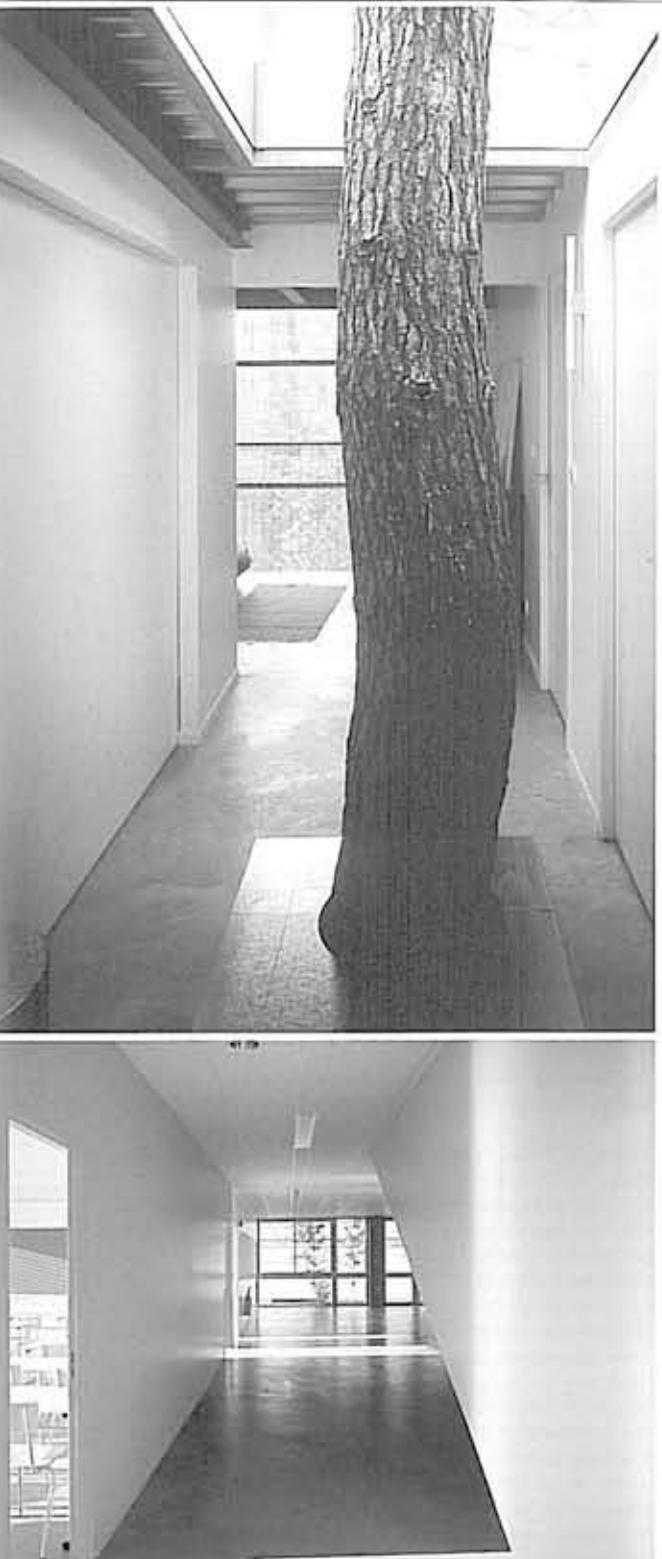
C'est ce qu'il font au palais de Tokyo. Alors que le programme ne prévoit que 4 000 à 5 000 m², ils en offrent 8 000 en tirant au maximum parti des qualités physiques et esthétiques du bâtiment. Geste rare.

Débarrassé de ses cloisons lors des travaux engagés pour le feu palais du Cinéma, le palais de Tokyo est aujourd'hui un immense déambulatoire aux airs de friche industrielle. Les grands espaces libérés offrent une perspective remarquable propre à accueillir, comme le veut le projet, les événements les plus divers : expositions, spectacles, conférences... Pas de séparations donc, pour ne pas contraindre le lieu. Tous les espaces y sont traités de la même manière sauf celui consacré aux conférences qui bénéficie d'un équipement son. Le niveau 2, entièrement ouvert au regard, sera relié au boulevard Wilson par deux passerelles métalliques. Des boîtes fonctionnelles denses et basses accueilleront le restaurant, la boutique ou les vestiaires.

"Notre intervention est minimale et tient plus de l'installation que de la réhabilitation", explique Jean-Philippe Vassal. Le projet ressemble sur ce point à ce qu'a fait Patrick Bouchain à l'usine Lu de Nantes. "Il s'agit de permettre aux artistes d'utiliser l'espace comme bon leur semble. Nous, on leur installe des prises électriques et de la lumière", poursuit Anne Lacaton. Et toute la qualité du projet réside dans la conservation des volumes et dans le fait de se débarrasser de tout ce qui n'est pas nécessaire. "L'idée est de retrouver la liberté d'une place publique. Espace indifférencié par excellence, elle gère le minimum de choses pour une richesse d'événements incomparable". Paris aurait-il trouvé son lieu public de création artistique ?



Paillette, anne lacaton — jean-philippe vassal. photo al-px



- 1 Dirigé par Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans, il devrait ouvrir ses portes en novembre 2001.
- 2 Son prix défie toute concurrence, il est de 451 391,15 francs TTC soit moins de 2 500 francs le m².
- 3 Bardée de plaques de contreplaqué, sa superficie totale est de 122 m².
- 4 Elle occupe la moitié restaurée sous la charpente soit 63 m².
- 5 Il fera beau demain, p. 5, IFA, 1995.
- 6 Idem.
- 7 Idem.

ARCHITECTS OF NON-ARCHITECTURE, SPARE IN THEIR EFFECTS, ANNE LACATON AND JEAN-PHILIPPE VASSAL ARE THE NATURAL "MAÎTRES D'ŒUVRE" (PROJECT MANAGERS) OF THE UPCOMING "SITE DE CRÉATION CONTEMPORAINE" (SITE FOR CONTEMPORARY ART) AT THE PALAIS DE TOKYO IN PARIS¹. WITH A BUDGET OF 20 MILLIONS FRANCS AT THEIR DISPOSAL, THEIR INTERVENTION CAN BE RESUMED AS SIMPLY MAKING THE SPACE CONFORM AND COMES IN THE WAKE OF THEIR RIGOROUS AND ORIGINAL PRODUCTION OVER THE YEARS.

Ten years ago, Lacaton-Vassal were among the "40 architects under 40" an exhibition organised by Patrice Goulet at the Institut français d'architecture, the manifesto exhibition for an entire generation. However, true recognition came two years later thanks to the Latapie house, a totally new kind of house with 185 m² of living space – somewhere between a greenhouse and an industrial building². They broke with the codes of the bourgeois house, building a light, square metallic structure with a sloping roof covered with plates of transparent poly-carbonate on the garden side and plates of fibre-cement on the side facing the street. This structure includes a box³ which covers the bedrooms and living area. The rest of the covered space is taken up by a spacious greenhouse⁴ more than six metres high. Their work is a constant search into the freedom of living. They are in favour of zero degree architecture and regret that an excessive demand for comfort "deprives us of extraordinary architecture". You must "hunt down every slightly complicated detail as the result of an error in reflection"⁵, they tell us. The aim being to build "as cheaply as possible so as to be able to build even more"⁶.

This is what they have done at the Palais de Tokyo. While the programme had planned only 4000 to 5000 m², they have given us 8000 by getting the most from the aesthetic and physical qualities of the building – a rare achievement. Rid of the partitions from the work after the fire in the Palais du Cinéma, the Palais de Tokyo has become an enormous wandering space like an industrial wasteland. The large spaces freed up give a remarkable perspective ready to welcome, as planned the most diverse of projects : exhibitions, shows, conferences... There are no separations therefore to avoid constraining the space. All of the spaces are dealt with in the same manner except the conference space which has a sound installation. The totally open second level, will be linked to the boulevard Wilson by two metal walkways. Low, functional dense box shapes will house the restaurant, the shop and the cloakrooms. "Our intervention has been minimal and is more a question of installation than rehabilitation" says Jean-Philippe Vassal. For this reason the project resembles what Patrick Bouchain did at the LU factory in Nantes. "It's about letting the artist use the space as they so wish. We just give them electric sockets and light", Anne Lacaton goes on. And all that is good about the project lies in preservation of the space and the fact that we are getting rid of everything that is not necessary. "The idea is to recreate the freedom of a public square. The perfect undifferentiated space as it interferes to a minimum for a maximum amount of incomparable events". Has Paris finally found its public space for artistic creation?

- 1 Under the direction of Nicolas Bourriaud and Jérôme Sans, it should be open in November 2001.
- 2 The price beats all competition. Tax included it comes to 451 391,15 francs, that is less than 2500 francs per m².
- 3 Covered in plywood, the total surface is 122 m².
- 4 It takes up the half left under the roof which is 63 m².
- 5 Il fera beau demain, p. 5, IFA, 1995.
- 6 Idem.
- 7 Idem.